

Accepter la maladie pour vivre pleinement la fin de vie

Michel Marceau est sur ses derniers milles, il en est pleinement conscient, mais cela ne l'empêche pas de sourire. Constamment entouré des gens qu'il aime, le sexagénaire profite de tous les moments qui passent en se disant qu'au fond, la fin de vie est une étape de l'existence, au même titre que peut l'être la naissance, l'adolescence ou la retraite.

Par marianebergeron@journaldelevis.com

Le 4 septembre 2014. La conjointe de Michel Marceau, Nilda Esperanza, n'oubliera probablement jamais cette date. C'est à ce moment que le diagnostic est officiellement tombé : alors qu'il espérait trouver une solution pour arrêter les douleurs qu'il ressentait au ventre, le sexagénaire a plutôt appris qu'il était atteint d'un cancer du pancréas incurable. Sans l'intervention de la chimiothérapie, il pouvait, s'il était chanceux, espérer vivre jusqu'aux Fêtes. Avec la chimio, on parlait plutôt du début de l'été 2015.

La nouvelle est bien évidemment tombée comme une tonne de briques dans la vie du couple, mais Michel Marceau s'est vite entouré de ses proches, ce qui l'a rapidement aidé à accepter cette situation. «Ça me conforte, ça me supporte. Ça me permet de flotter un peu au-dessus de la mêlée qu'il y a entre le cancer et la vie», explique celui qui a reçu des traitements



» Michel Marceau et son accompagnateur et beau-frère, Gilles Harvey.

de chimiothérapie à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

D'ailleurs, depuis cette annonce, Michel Marceau, qui a souvent accordé beaucoup d'importance au travail, a trois nouvelles priorités : la famille, la survie et la vie. «J'ai comme désir d'être conscient de ce qu'il me reste à vivre. Je me suis dit que je ne voulais pas que ce soit quelque chose dans laquelle j'allais être isolé ou drogué. Je ne voulais pas mourir à l'annonce du cancer. Je ne voulais pas me considérer comme un mort. Et avec Albatros, j'ai l'impression que le mot "fin de vie" prend vie.»

Albatros, c'est l'organisme dans lequel le

conjoint de la sœur de Michel Marceau, Gilles Harvey, s'implique depuis plusieurs années. Sa mission est d'encadrer des bénévoles dans l'accompagnement de personnes en fin de vie.

La présence de son beau-frère, chez qui il réside désormais, a beaucoup aidé M. Marceau à considérer la fin de vie comme une étape de l'existence. C'est probablement cette vision qui lui permet de dégager autant d'optimisme.

De son côté, Nilda Esperanza remercie la vie pour avoir eu le temps de discuter et de réfléchir avec son conjoint sur la mort. «Pour moi aussi, c'était comme un grand trou qui s'ouvrait, et je devais tomber dedans. Parce qu'on était "un". On a une grande complicité. Moi aussi, je me questionnais à savoir ce que j'allais faire après. On a trouvé notre réponse, mais ensemble, parce qu'on a eu le temps», témoigne-t-elle.

Le couple se sent privilégié d'être constamment entouré d'amour pour l'aider à traverser cette dure épreuve. Albatros Lévis est justement né du fait que les gens en fin de vie ont besoin de soutien autour d'eux.

Les bénévoles Albatros sont formés pour offrir une présence et une écoute à ces personnes, ainsi qu'à donner un répit aux proches aidants. En tout, pour la dernière année, les bénévoles de l'organisme lévisien ont investi 1800 heures en accompagnement, tandis qu'un nombre similaire d'heures a été consacré bénévolement à l'administration de l'organisme qui fête cette année son 25^e anniversaire.

«La personne qu'on accompagne, ça lui permet d'avoir une présence qui n'est pas un membre proche de la famille ou une présence intime. Quand tu es avec un étranger, souvent, tu vas tenir des propos différents de quand tu es avec un proche», relate le président du conseil d'administration d'Albatros Lévis, Alain Lemaire.

Tous les bénévoles qui accompagnent des personnes en fin de vie ont reçu une formation de 39 heures qui porte sur les différents aspects de cet accompagnement. Plusieurs thèmes y sont abordés, comme la communication, le deuil, les questions éthiques et la dimension spirituelle. La prochaine formation débutera le 1^{er} septembre (information dans nos agendas).

«Les humains, on a besoin de vivre avec les autres. Ce besoin-là d'une présence d'un autre, elle est d'autant plus forte quand on est en fin de vie, parce qu'on sait qu'on va mourir seuls. Donc, notre dernier voyage, il ne faut pas le faire seul», conclut Gilles Harvey.



à l'achat d'un plat à prix

Décédé le
31 décembre 2015

